

Un atelier de verrier du Haut-Empire sur la rive droite de la cité de Vienne (Sainte-Colombe, Rhône)

Aline Colombier-Gougouzian¹,

mots-clés : Atelier de verrier, fours de verriers, quartier artisanal, Vienne antique, Sainte-Colombe

En raison d'un projet de construction au 435, rue du Docteur Trénel à Sainte-Colombe, une opération préventive a été réalisée en 2014 par la société Archeodunum sous la responsabilité scientifique de D. Baldassari². Cette fouille a permis de mettre au jour une occupation antique datée entre le milieu du I^{er} s. et le premier quart du II^e s. de n. è. Au sein d'un vaste bâtiment, un espace complet dédié au travail du verre a été découvert.

Dans la ville antique de Vienne, un premier atelier de verrier avait été retrouvé, en 1980, rue des Colonnes, dans le quartier Saint-Martin (Lauxerois, Tardieu 1982 ; Foy, Tardieu 1987 ; Colombier-Gougouzian 2014, 53-55 et 408-412). Un four quadrangulaire observé hors emprise, était accompagné de nombreux déchets de fabrication et de creusets éparpillés dans plusieurs secteurs de la fouille. Cet atelier est daté du IV^e s. de n. è.

et aucune attestation d'artisanat du verre n'était alors connue à Vienne, pour le Haut-Empire.

Le site (fig.1)

Dans l'Antiquité, le site faisait partie intégrante de la ville de Vienne. Dès 40 av. n. è., la ville occupe les deux rives du fleuve : la majorité des édifices publics se trouvait sur la rive gauche, tandis que les quartiers de la rive droite, qui correspondent aujourd'hui aux communes de Saint-Romain-en-Gal et de Sainte-Colombe, sont des quartiers principalement résidentiels et artisanaux. Les découvertes antérieures montrent que la fouille se situe à la périphérie sud de la ville, dans une zone à vocation artisano-commerciale, à l'occupation plus lâche, en marge de l'habitat, mais à proximité de la voie romaine venant du midi et longeant la rive droite du Rhône.

Après une première installation caractérisée par quelques structures en creux très arasées, l'occupation du site débute vers 40-50 de n. è. avec l'implantation dans toute l'emprise nord de la fouille, d'un grand bâtiment à portique (bât. 1). Il est longé, sur sa façade méridionale, par un grand collecteur d'égout qui marque l'emplacement d'une rue. Celle-ci respecte la trame viaire connue plus au nord, témoignant de l'intégration de ce secteur dans la ville. Au sud de la rue, prennent place un four de potier, un bassin hydraulique et une canalisation.

Une troisième phase, datable du dernier quart du I^{er} s., correspond à une restructuration du bâtiment 1, au nord. Puis, dès la seconde moitié du II^e s., le site est progressivement abandonné. Deux états sont encore marqués par des actions sporadiques et isolées, mais l'occupation effective du site s'échelonne sur moins d'un siècle (fig.2).

Le bâtiment 1 se présente comme un long rectangle de 640 m², subdivisé en neuf modules de deux cellules : une boutique et une arrière-boutique. L'arrière-boutique se trouve au sud, sur la rue, tandis que le bâtiment semble plutôt orienté vers le centre de l'îlot, sur une cour dont il est séparé par un portique. À l'état 3, son plan reste sensiblement le même, mais l'aile orientale est profondément remaniée, notamment par des subdivisions de cellules.

Les fouilles antérieures, menées sur les parcelles adjacentes, au nord du site, montrent que le bâtiment 1 n'est pas une entité isolée, mais s'insère dans un vaste ensemble architecturalement cohérent. En 1986, plusieurs bâtiments organisés

Notes

¹ Chercheur associé, UMR 5138, ARAR, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 7, rue Raulin, 69007 Lyon. aline.colombier@gmail.com

² Archeodunum, 500, rue Juliette Recamier, 69970 Chaponnay

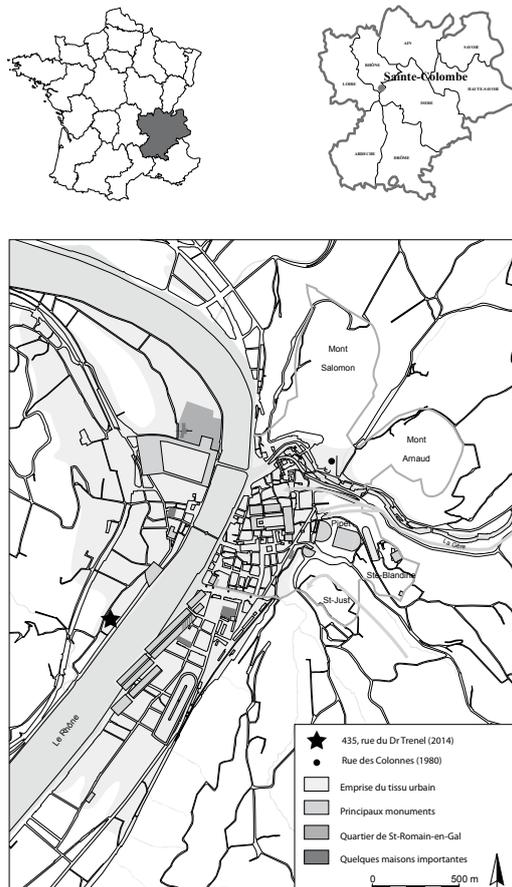


Fig. 1 Localisation de l'opération située au 435, rue du Docteur Trénel, dans la ville antique de Vienne (© D. Baldassari, A. Colombier-Gougouzian, source : carte archéologique de Vienne, SRA Rhône-Alpes).



Fig. 2 Plan des vestiges (© Archeodunum)

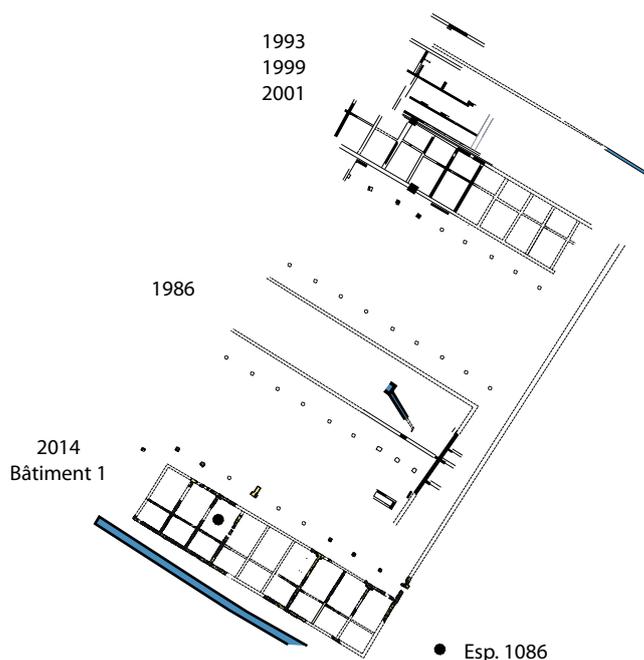


Fig. 3 Restitution du complexe architectural dans lequel s'installe l'atelier (© Archeodunum)

autour d'une cour à portiques et un four de potier, très partiellement conservé, avaient été mis au jour. Puis en 1993, 1999 et 2001, des opérations de sauvetages ont révélé une venelle orientée est-ouest et pourvue d'un égout, ainsi que deux corps de bâtiments : au nord, trois pièces, longées par un long espace couvert et au sud, un édifice de forme rectangulaire, composé d'au moins cinq modules de deux cellules. De dimensions similaires à celles du bâtiment 1, il s'organise de façon identique, avec une arrière-boutique sur la rue et une pièce principale donnant sur une cour à portique. L'ensemble, daté du I^{er} s. de n. è., avait été interprété comme un complexe artisanal-commercial.

Le bâtiment 1 vient donc compléter le plan d'un vaste ensemble architectural, établi entre la voie nord-sud (rue du docteur Trénel) et le Rhône. D'une superficie de plus de 6000 m² (100 m par 60 m environ), il devait se composer de trois corps de bâtiments, séparés par deux cours à portiques et bordés, au nord et au sud, par deux voies perpendiculaires à l'axe viaire principal (fig. 3).

L'atelier de verrier (fig. 4)

Peu d'indices permettent de préciser la vocation de ces boutiques, à l'exception de l'espace 1086. À l'intérieur de celui-ci, ont été retrouvés les structures et les déchets d'un atelier de verrier. La découverte d'un espace artisanal complet dédié au verre est assez rare³. Parmi les ateliers identifiés, beaucoup ne sont connus que par des déchets issus du travail du verre, sans que les structures de fabrication n'aient été mises au jour⁴. De surcroît, lorsque les fours sont conservés, il est souvent difficile, voire impossible de restituer l'organisation de l'atelier et de les replacer au sein d'un espace.

L'espace 1086 a livré deux fours, mais également plusieurs amphores en position fonctionnelle. L'arasement des vestiges, en dessous du niveau de sol, et le comblement des amphores, qui n'a livré aucun indice de leur fonction, ne fournissent que peu d'éléments sur l'organisation de l'atelier. On peut toutefois noter que les fours sont situés au nord de la pièce, près du portique et de l'ouverture sur la cour, tandis que les amphores sont reléguées au fond de la pièce, le long des parois. L'arrière-boutique ne semble pas avoir été utilisée pour l'artisanat, ni même comme lieu de stockage.

La disposition des fours et leur proximité mènent à s'interroger sur leur concomitance. Aucun recoupement n'atteste de façon certaine qu'ils ne soient pas contemporains, mais leur disposition plaide en faveur de leur succession : le four FR 1085 gêne l'approvisionnement du four FR 1084 en combustible.

Les fours (fig. 5)

Deux fours circulaires fortement arasés occupaient la moitié nord de l'espace 1086. Seule leur partie inférieure, correspondant à la chambre de chauffe, nous est parvenue.

Le premier four (FR 1084) est orienté vers le nord-ouest, à environ 1 m du mur oriental de la cellule. Il est établi dans une fosse d'installation circulaire de 1 m de diamètre, en partie creusée

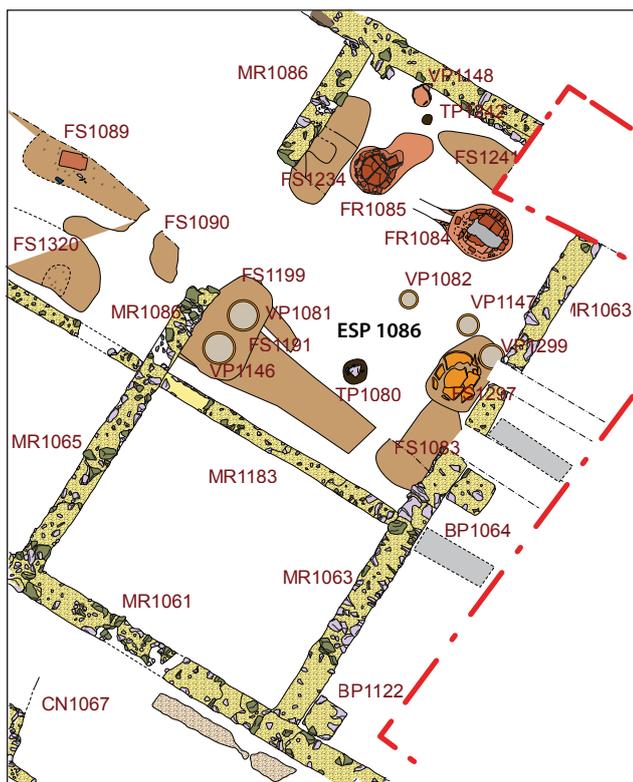


Fig. 4 L'atelier de verriers, Espace 1086
(© Archeodunum)

dans le terrain naturel. Une couche préparatoire, constituée d'une chape d'argile de quelques centimètres d'épaisseur était déposée sur le fond de la fosse. Sur cette chape, viennent se fixer des *tegulae*, posées à plat, fixées à l'envers et noyées à l'argile, qui constituent le fond de la chambre de chauffe. Il n'en subsiste que deux fragments d'une vingtaine de centimètres de long. La paroi circulaire n'est conservée que sur une seule assise ; elle est formée de fragments de tuiles ou de briques d'une dizaine de centimètres de côté, enfoncées à plat dans la chape d'argile et disposées en couronne sur le pourtour des tuiles du fond. Le diamètre interne du four est de 70 cm. Le couloir de l'alandier est creusé en pente vers la chambre de combustion. Il est conservé sur 75 cm de long et 22 cm de large et s'évase vers la fosse d'installation de la chambre. Seule subsiste une chape d'argile appliquée sur les parois du creusement et dans laquelle est resté fixé un fragment de tuile posé de champ. L'intensité de la combustion nécessitée pour atteindre la température de fusion de verre a généré une rubéfaction du terrain sur quelques centimètres autour du four.

Mieux conservé, le second four (FR1085) est implanté à moins d'un mètre du premier, dans la moitié septentrionale du même espace. Il est orienté vers le nord-est, à environ 1,5 m du mur de la façade nord. Il est construit de la même façon que le four F 1084, mis à part le fond de son creusement, qui est rempli d'une couche charbonneuse remontant légèrement sur les bords ; celle-ci a ensuite été entièrement recouverte par une couche d'argile, sur laquelle étaient fixées les trois *tegulae* constituant le fond de la chambre de chauffe. La paroi circulaire de la chambre possède un diamètre interne de 55 cm. Elle est conservée sur cinq à six assises

irrégulières, d'une vingtaine de centimètres de hauteur, et se compose de fragments de tuiles posés à plat sur les *tegulae* du fond. Ces fragments sont grossièrement parementés sur la face interne de la chambre, par une couche d'argile d'environ 1 cm d'épaisseur. Cet enduit, rubéfié par la chaleur, présente par endroits des coulures de verre.

L'alandier est également bâti avec des matériaux de récupération. Une chape d'argile est appliquée sur le fond et les parois du creusement du couloir. Sur ce niveau est plaqué un fragment de brique de 22 cm de long et 14 cm de large. L'inclinaison très prononcée de l'alandier est d'environ 45°. Ses piédroits sont établis avec des fragments de *tegulae* posés sur champ et fixés de la même manière sur la chape d'argile.

Outre le fond des chambres de chauffe encore en place, de nombreux artefacts ont été découverts, dans et autour des fours. Près de 12 kg de parois de fours vitrifiées et rubéfiées ont été recueillies, parmi lesquels se trouvaient un fragment d'ouverture et plusieurs sourcilliers. Pour réguler la température de la chambre de fusion, des événements étaient ouverts ou fermés à l'aide de bouchon d'argile modelée, dont un exemplaire à été retrouvé dans un caniveau longeant l'espace 1086⁵. Il porte sur sa partie empâté un trou permettant de l'enlever à l'aide d'une tige métallique.

Plusieurs fragments de céramiques, utilisés pour le travail du verre, sont issus du comblement du four FR 1085. Certains, appartenant à un même récipient, possèdent une pâte assez grossière et portent des traces d'intense rubéfaction, ainsi que des vitrifications externes. De forme tronconique, ce pot n'a pas conservé son bord. Son fond est plat, ses parois très raides, hautes et étroites. Il trouve un parfait parallèle dans des exemplaires de l'atelier d'Avenches et dans un individu de la Montée de Butte à Lyon (Amrein 2001 ; Motte, Martin 2003). Ce récipient n'a pas servi de creuset en raison de l'absence de vitrification interne et sa fonction demeure inconnue.

Le verre (fig. 6)

Le travail du verre est également attesté par des déchets de fabrication. Ils sont cependant très peu nombreux, le niveau d'arasement des vestiges en dessous du sol d'origine de l'atelier ayant contribué à faire disparaître tous les déchets tombés à terre pendant le travail. Les seuls vestiges sont alors ceux qui ont comblé les structures en creux, principalement les fours. À peine plus d'un kilo de verre a été récolté, grâce à un tamisage systématique du comblement des fours.

Parmi ces déchets, on ne retrouve qu'un petit bloc de verre brut et quelques micro-éclats de teinte bleu-vert et vert-jaunâtre. La majorité de ces déchets sont des agrégats de verre fondu, de teinte bleu-vert, jaune-verdâtre, incolore ou bleu outremer. Les déchets bleu outremer étaient uniquement situés dans le four FR 1084.

Seuls quatre mors ont été mis au jour, mais leur présence atteste du soufflage du verre dans l'atelier.

Notes

3 Voir la carte actualisée dans Foy 2010a et les notices des ateliers recensés dans Foy, Nenna 2001.

4 Par exemple, ceux de Reims, Amiens ou Saintes (Foy, Nenna 2001).

5 Cet objet provient de la couche d'abandon (US 1121) de l'espace 1063, adjacent à l'atelier. Des exemplaires similaires sont connus à Lyon, (Motte, Martin 2003, 317) Avenches (Amrein 2001), Cesson-Sévigné (Labauve, Pouille, 2000) et Plaudren (Triste 2008).



Fig. 5 Fours FR 1084 et 1085 (© S. Marchand, Archeodunum)

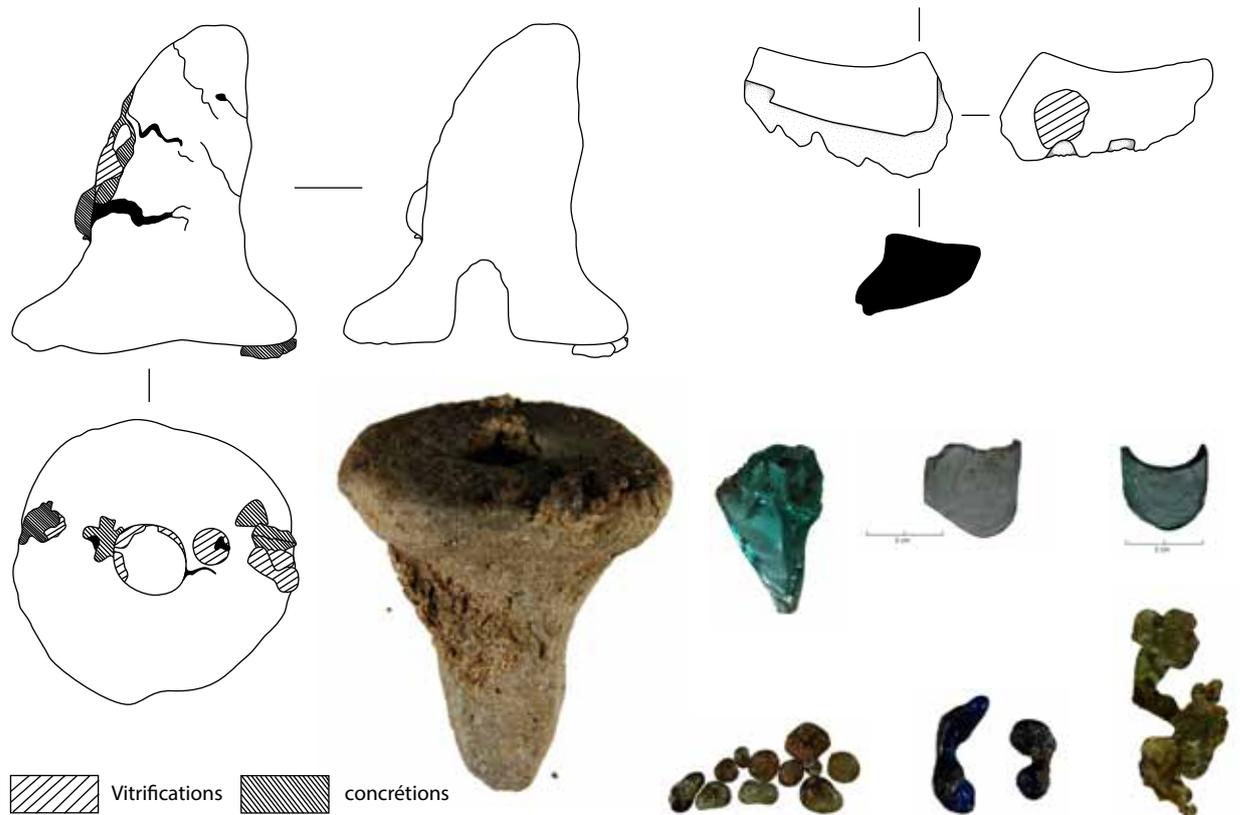


Fig. 6 Vestiges liés à l'artisanat du verre : bouchon d'évents, sourciliers, verre brut, mors, verre fondu (échelle 1/2) (© A. Colombier-Gougouzian)

Enfin, le reste des déchets se compose de nombreuses billes dans les quatre couleurs de verre fondu et de quelques filets résultant de la pose d'éléments d'anse ou de décor. Ces derniers sont en majorité incolore et aucun en verre bleu outremer.

Seule une anse, déformée et très irrégulière, et un bord également irrégulier pourraient s'apparenter à des ratés de fabrication, sans cependant de certitudes. Les productions de l'atelier restent donc totalement inconnues.

Datation

Le mobilier céramique retrouvé dans l'espace 1086 se composait d'une jatte à col retombant, d'amphores hispaniques Dressel 20, de sigillées de type Drag. 35/36 et 33, ainsi que d'une cruche à lèvre en bandeau mouluré et d'un mortier à collerette, qui fournissent une datation fin I^{er}-début II^e s. (Baldassari, Foulché 2014)⁵. Une tuile vitrifiée appartenant au four FR 1085 a été datée par B. Clément du début du II^e s. de n. è. (Clément 2013) et l'utilisation de verre bleu-vert, au détriment du verre incolore encore peu présent et des verres colorés quasiment absents, s'accorde avec cette datation qui situe donc l'atelier de verrier à la fin du deuxième et au troisième état du site.

L'emplacement des fours l'un par rapport à l'autre, le fait que l'ouverture de FR 1084 soit gênée par le four FR 1085, l'arasement plus important de

FR 1084, comme s'il avait été volontairement détruit, et la découverte de verre bleu outremer uniquement dans ce four plaident en faveur d'une succession des deux fours et non d'un fonctionnement concomitant, avec une antériorité du four FR 1084.

Conclusion

Peu de lieux et de structures de production ont été recensés dans la région (Colombier-Gougouzien 2014, 385). La découverte de ces deux fours vient donc éclairer d'un jour nouveau cet artisanat : elle atteste, à Vienne, durant le Haut-Empire, une fabrication locale, indépendante de celle des ateliers lyonnais pourtant très proches. L'aménagement de ces fours dans une boutique couverte, organisée et équipée d'amphores de stockage, inscrit cet atelier dans une série de petites officines-échoppes dévolues à un marché de proximité (Foy 2010b). Les rares déchets recueillis ne permettent pas de définir les objets manufacturés dans cet atelier, mais témoignent de la mise en œuvre du soufflage et de l'utilisation de quatre teintes de verre : bleu-vert, vert-jaunâtre, bleu outremer et incolore. La découverte d'objets liés au travail du verre, tels que les bouchons d'évents et les hauts pots tronconiques en céramique, vient s'ajouter aux quelques attestations connues.

Bibliographie

Amrein 2001 : Amrein (H.) : *L'atelier de verriers d'Avenches : l'artisanat du verre au milieu du I^{er} siècle après J.-C.*, Cahiers d'archéologie Romande, 87, Aventicum, 11, Lausanne, 2001.

Amrein, Hochuli-Gysel 2000 : Amrein (H.), Hochuli-Gysel (A.) : « Le soufflage du verre. Attestations de la technique à Avenches (Suisse) et à Saintes (France) au I^{er} s. ap. J.-C. », *Annales du 14^e Congrès de l'Association internationale pour l'histoire du verre (Venise-Milan 1998)*, Lochem, 2000, 89-94.

Baldassari, Foulché 2014 : Baldassari (D.), en collaboration avec Foulché (A.-L.) : *Région Rhône-Alpes / Département du Rhône (69), Sainte-Colombe, 435, rue du Docteur Trenel*, Rapport d'Opération d'Archéologie Préventive, Archeodunum, 3 vol., 2014. (Inédit).

Chuniaud 2008 : Chuniaud (Chr.) : « Ateliers de verriers sur le site de l'Auditorium à Bordeaux (Gironde) », *BullAFAV*, 2008, 47-49.

Clément 2013 : Clément (B.) : *Les couvertures de tuiles en terre cuite en Gaule du Centre-Est (II^e s. av. - III^e s. ap. J.-C.)*, Monographies Instrumentum, 46, Montagnac, 2003.

Colombier-Gougouzien 2014 : Colombier-Gougouzien (A.) : *Le verre gallo-romain en Gaule du Centre-Est du II^e s. av. n. è. au IV^e s. de n. è. : production, circulation et usages en contexte urbain et rural*, vol. 1-2, Thèse, Université Lumière-Lyon2, 2014. (Inédite).

Foy 2010a : Foy (D.) : *Verres antiques d'Arles : la collection du musée départemental Arles antique*, Musée de l'Arles et de la Provence antiques, Paris, 2010

Foy 2010b : Foy (D.) : « L'implantation des ateliers de verriers en Gaule : centres urbains, péri-urbains et ruraux

», in Chardon-Picault (P.), dir. : *Aspects de l'artisanat en milieu urbain : Gaule et Occident romain*, Suppl. à la Revue archéologique de l'Est, 26 Dijon, 2010, 345-361.

Foy, Nenna 2001 : Foy (D.), Nenna (M.-D.), dir. : *Tout feu, tout sable, mille ans de verre antique dans le midi de la France*, cat. exp., Aix-en-Provence et Marseille, 2001.

Foy, Tardieu 1987 : Foy (D.), Tardieu (J.) : « Un atelier de verrier de la fin de l'Antiquité à Vienne », in Comité des travaux historiques et scientifiques, éd. : *Archéologie dauphinoise* (Grenoble 1983), Paris, 1987, 103-115.

Labaune, Pouille 2000 : Labaune (Fr.), Pouille (D.) : « L'atelier de verrier de Cesson-Sévigné », in Nenna (M.-D.), éd. : *La Route du verre. Ateliers primaires et secondaires du second millénaire av. J.-C. au Moyen Âge*, Actes de la table ronde, Lyon, 1997, Travaux de la Maison de l'Orient méditerranéen, 33, Lyon, 2000, 125-146.

Lauxerois et al. 1980 : Lauxerois (R.), Chantriaux (E.), Tardieu (J.) : *Vienne : Rue des Colonnes, fouille de sauvetage*, Rapport de fouille, SRA Rhône-Alpes, 1980. (Inédit).

Lauxerois, Tardieu 1982 : Lauxerois (R.), Tardieu (J.) : « Recherches sur l'habitat antique à Vienne, le site de la rue des Colonnes », *Bulletin de la Société des Amis de Vienne*, 1982, 29-44.

Leblond 2010 : Leblond (C.) : « La présence d'un atelier de verrier à Mathay au lieu-dit « Les Oichottes » (Doubs) », *BullAFAV*, 2010, 1010-105.

Motte, Martin 2003 : Motte (S.), Martin (S.), « L'atelier de verrier antique de la Montée de la Butte à Lyon et ses productions », in Foy (D.), Nenna (M.-D.), éd. : *Echanges et commerce du verre dans le monde antique*, Actes du colloque international de l'AFAV, Aix-en-Provence et

Note

5 Phase 2d, vers 70 (structures FR 1084, FS 1083, 1191 et 1241, VP 1082 et 1147) : jatte à col retombant (II^e s.), amphore hispanique (post 70), Dr. 20, Drag. 35/36 et 33.

Phase 3 (structures FR 1085, FS 1199, 1234, VP 1081, 1146, 1148, 1299) : Drag. 33, cruche à lèvre en bandeau mouluré, Dr. 20, mortier à collerette et une tuile début II^e s.

Marseille, Juin 2001, *Monographies Instrumentum*, 24, Montagnac, 2003, 303-319.

Munier 2003 : Munier (Cl.) : « Un atelier de verrier du Ile s. de n. è. à Besançon », in Foy (D.) dir. : *Coeur de verre, production et diffusion du verre antique*, cat. exp., Gollion., 2003, 46-51.

Roussel-Ode 2008 : Roussel-Ode (J.) : « Une boutique de verre à Alba-la-Romaine (Ardèche) au II^e s. de n. è. », *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 41, 2008, 285-301.

Triste 2008 : Triste (A.) : « L'atelier de verriers antique de Kerfloc'h à Plaudren (Morbihan) », *Aremerica*, 2, Brest, 2008, 87-103.